

THEATRE DE POUCHE

LES ENFANTS
DE LUCY KIRKWOOD

MISE EN SCENE
TILLY



SAISON 19/20





S S E S D E S T A B L E D E S M A T I E R E S

LES ENFANTS

.....

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

- p4.....Que raconte le spectacle ?
p4.....D'où vient le titre ?

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

- p5.....Tilly
p5.....Marie-Paule Kumps
p5.....François Sikivie
p5.....Jo Deseure
p6.....Interview du metteur en scène

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

- p7.....La découverte de l'énergie nucléaire
mise au service de l'armée
p8.....La construction des centrales
nucléaires civiles
p10.....La catastrophe de Tchernobyl
p11.....La catastrophe de Fukushima
p12.....La sortie du nucléaire en 2025

4 / THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT LE SPECTACLE

- p14.....Notre responsabilité face aux
changements climatiques
p16.....Notre rapport à la vieillesse et à la
mort
p17.....Egoïsme ou altruisme ?

5 / DRAMATURGIE

6 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

1 / PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET

Que raconte le spectacle ?

Dans un cottage isolé sur la côte britannique, un couple d'ingénieurs nucléaires à la retraite mène une vie calme. Dehors, le monde est dans un chaos total à la suite d'une série d'événements dévastateurs. Même si l'électricité est rationnée et qu'un compteur Geiger est présent pour vérifier les signes de radiation, Robin et Hazel cherchent à conserver un semblant de normalité.

Un jour, Rose, leur ancienne collègue et amie, se présente à leur porte avec une demande tout à fait effrayante qui va les obliger à reconsidérer l'impact de leur vie sur les générations futures.

D'où vient le titre?

À regarder les trois acteurs sur scène, la soixantaine passée, on peut se demander qui sont donc ces enfants dont il est question... S'agit-il des enfants de Hazel et Robin, ainsi que de leurs petits-enfants, qui constituent une préoccupation majeure pour Hazel, et peut-être une justification de sa propre existence ? Ou des jeunes ingénieurs occupés à réparer la centrale nucléaire ? Les enfants seraient alors, de manière plus générale, les générations futures.

ROSE : *Ces... jeunes gens, ces enfants, en fait, qui ont toute leur vie devant eux et c'est pas juste, ce n'est pas bien ça paraît mal. Non ? Parce que c'est nous qui l'avons construite, n'est-ce pas ? Ou qui avons aidé à la construire, nous sommes responsables, alors je, j'ai besoin de, de, de...*

HAZEL : *De régler le problème*

Lorsqu'on pose la question à Lucy Kirkwood, l'auteure de la pièce, elle explique que d'une certaine manière, il y a des moments dans la pièce où les enfants sont Hazel, Robin et Rose eux-mêmes. Parce que l'enfant, c'est celui qui est impuissant et qui ne peut pas agir sur le monde. Les personnages tiennent plusieurs conversations autour de la question de comment avoir une influence sur le monde.

2 / PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

TILLY – metteur en scène

Il a d'abord été un piètre comédien (c'est lui qui le dit !) Il quitte très vite la comédie pour l'écriture et la mise en scène. Sa première pièce, *Charcuterie Fine*, connaît un grand succès à Paris et provoque sa très grande rencontre avec Roger Domani, fondateur et directeur du Poche à l'époque. C'est le début d'une belle histoire avec « ce lieu à part et unique, impensable chez nos voisins français ». Il y met en scène un autre de ses textes *Les trompettes de la mort quelques années plus tard*. Il travaille principalement à Paris où on lui confie mises en scène de théâtre ou de comédies musicales et écriture de texte. Il travaille notamment avec : Vincent Cassel, François Morel, Lambert Wilson,...En 2000, c'est le nouveau directeur du Poche Roland Mahauden, qui le rappelle pour lui confier la mise en scène des *Monologues du Vagin* de Eve Ensler qui deviendra le célèbre succès que l'on sait. Plusieurs comédiennes se succéderont pour endosser ce seul en scène sous son œil vigilant et tendre. Il participe ensuite à une édition des *Premières Rencontres* et sera le chef d'orchestre de la joyeuse bande des *Monologues de la Marijuana*. Olivier Blin, nouveau directeur, fait perdurer la relation de Tilly avec le Poche en lui confiant aujourd'hui la mise en scène tout en tension et en finesse du spectacle *Les Enfants*. Tilly est de retour et c'est chaque fois un bonheur pour lui (enfin c'est ce qu'il dit !) et pour nous !

Marie-Paule KUMPS - comédienne

Dilomée de l'IAD, Marie-Paule est comédienne, auteure et metteuse en scène. Elle joue partout en Belgique francophone tant dans les théâtres institutionnalisés qu'avec des jeunes compagnies. Elle travaille avec : Adrian Brine, Gildas Bourdet, Carlo Boso, Marcel Delval, Véronique Dumont, Pietro Pizzuti, Manu Mathieu... Elle crée aussi ses propres textes, comme *Tout au bord* coécrit avec Bernard Cogniaux et joué avec lui plusieurs saisons en Belgique et à l'étranger.

Pendant une saison elle joue à Paris *Les Uns chez les autres* d'Alan Ayckbourn sous la direction de Gildas Bourdet.

Elle enseigne l'art dramatique, l'improvisation et l'écriture ; elle met régulièrement en scène comme *Pas d'inquiétude*, seule en scène de Virginie Hocq dont elle écrit plusieurs textes.

Elle tourne régulièrement des rôles dans des téléfilms, des courts ou longs métrages ; récemment *Eternité* de Tran Anh Hung ou, plus récemment, un des courts-métrage Adami pour le Festival de Cannes. Au Poche, on l'a vue dans *La Jeune Fille et la Mort* de Ariel Dorfman dans une mise en scène de Roland Mahauden.

François SIKIVIE - comédien

Comédien et auteur belge, il est un des membres fondateurs avec Jacques Delcuvellerie du Groupov. Il participe à la plupart des travaux et créations du collectif de 1980 à 2002. Il a aussi joué sous la direction de Jacques Delcuvellerie, Janine Godinas, Isabelle Pousseur, Yves Beaunesne, Armand Delcampe, Patrice Kerbrat, Isabelle Gyselinx.

Il s'intéresse au travail avec les marionnettes et a écrit de nombreux textes pour la radio (Radio Titanic, Radio Baxter, Radio de la Méduse, La Cité Radieuse). Il jouait avec Claude Semal dans Circus 68 au Théâtre de Poche dans la saison 2017-18.

Jo DESEURE - comédienne

Depuis sa sortie de l'INSAS en 1984, Jo Deseure travaille avec de nombreux metteurs en scène : Michel Dezoteux, Marc Liebens, Xavier Lukomski, Pascal Crochet, Patrick Bonté, Sybille Cornet, Sylvie Landuyt, Armand Delcampe, Luc Fonteyn, Michael Delaunoy, Jean-Benoît Ugeux, Guy Theunissen, Michel Kacenelenbogen, Jasmina Douieb, Thierry Debroux, Bruno Emsens...

Seule en scène ou dans une distribution collégiale, elle marque de son charisme des créations comme *Aïda vaincue* de René Kalisky mis en scène par Michael Delaunoy (2004), *Le Sas* de Michel Azama mis en scène par Sylvie Landuyt (2005), *Chimère et autres bestioles* de Didier-Georges Gabily mis en scène par Pascal Crochet (2003) ou encore *X ou les Travers du Hasard* de Xavier Lukomski (2003).

En plus de fouler les planches, elle passe devant la caméra, notamment dans *Un homme à la mer* (2014) et *Le syndrome du cornichon* (2011) de Géraldine Doignon, *Sœur Sourire* de Stijn Coninx (2008) ou encore *Toto le Héros* de Jaco Van Dormael (1990).

INTERVIEW DE TILLY, METTEUR EN SCÈNE

Le directeur du Théâtre de Poche, Olivier Blin, est venu vous chercher au fin fond de ta Bretagne pour vous demander de monter cette pièce. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter et pourquoi le texte vous a-t-il convaincu ?

*Contrairement à la pièce précédente que j'ai montée au Poche (**Les Monologues de la Marijuana**, en 2013), ici, **Les Enfants**, c'est une vraie pièce de théâtre. Le thème me semble vraiment important dans le monde d'aujourd'hui, il est très relié à l'actualité. Et puis, j'ai commencé à travailler au Théâtre de Poche en 1981, et je me sens bien ici, avec l'esprit du lieu. Il n'y a pas de triche. C'est rare, cette ambiance, je n'ai pas trouvé ça en France.*

Comment comprenez-vous le titre ?

***Les Enfants**, c'est à double sens. Rose pose beaucoup de questions sur les enfants de Hazel et Robin, elle qui n'en a pas eu. Elle ressent sans doute une certaine jalousie, une aigreur, et pour elle, c'est l'horreur d'avoir quatre enfants, et des petits-enfants.*

*Mais **Les Enfants**, c'est surtout une pièce sur les générations suivantes, sur le sacrifice par rapport aux jeunes qui travaillent à la centrale nucléaire. Ça parle du don de soi.*

Justement, comment voyez-vous la jeune génération ?

Quand je vois la jeune Suédoise, Greta Thunberg, qui va parler à l'Assemblée, et tous ces mouvements de jeunes dans la rue, surtout en Belgique d'ailleurs, ça m'impressionne. Ils se bougent. Je les regarde, et je suis impressionné.

Dans votre vie, comment concevez-vous votre responsabilité ?

Pour moi, c'est surtout une responsabilité personnelle. Je suis très strict là-dessus. Si j'ai un petit papier dans ma poche, je vais le garder, essayer d'en faire quelque chose. Je fais attention au quotidien. Je ne comprends pas qu'aujourd'hui, les gens jettent encore des déchets dans la nature. Je le vois en été sur les plages chez moi : il y a des poubelles, mais les gens laissent encore leurs déchets sur le sable. Comment c'est possible ? Il y a trente ans, on ne parlait pas de l'environnement. Maintenant, il faut vraiment que ça fasse partie de l'éducation des enfants et des jeunes.

Comment la pièce vient-elle vous interpeller, personnellement ?

Ce qui m'interpelle, c'est plutôt ce que je vois sur les plages de Bretagne, et les documentaires sur la nature que je regarde. Par exemple, le mois dernier, j'ai trouvé un dauphin sur la plage qui était mort d'avoir mangé du plastique. Et on voit que partout dans le monde, la biodiversité est en danger. C'est ça qui m'interpelle.

La pièce a déjà été jouée à Londres, à Sydney et à Broadway (New York), et elle a eu beaucoup de succès. Est-ce que ça vous met la pression ?

Pas du tout, au contraire : c'est excitant ! On est les premiers à la faire en français. Mais moi je n'ai jamais le tract, à part le jour de la première, quand le public arrive...

3 / QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE

A/ La découverte de l'énergie nucléaire mise au service de l'armée

Toute une série de découvertes successives durant les trois derniers siècles ont rendu possible la création de centrales nucléaires telles que nous les connaissons aujourd'hui. Cette histoire commence avec un chimiste prussien, Klaproth, qui découvre l'Uranium en 1789, mais sans en soupçonner les propriétés. Un siècle plus tard, Pierre et Marie Curie découvrent les atomes de Radium et de Polonium. Mais on ne sait toujours pas très bien à quoi peuvent servir ces nouveaux éléments. Jusqu'à ce qu'un physicien français, Becquerel, ne fasse une découverte étonnante, un peu par hasard, alors qu'il travaillait lui aussi sur le Radium. Celui-ci portait dans la poche de son gilet une ampoule de Radium, et au bout de quelques heures, il s'est rendu compte qu'une rougeur était apparue sur sa peau, qui se transformait rapidement en brûlure. Et pourtant, la matière ne touchait pas directement son corps ! La radioactivité naturelle venait d'être découverte ! Les recherches sur les applications d'une telle matière ont démarré, pour le meilleur et pour le pire...

Irradier pour sauver des vies

En effet, Marie Curie, avec le Radium, développe la technique de la radiographie et n'hésite pas à partir sur le front de la Première Guerre Mondiale, en 1914, pour venir en aide aux blessés. Avec sa fille Irène, elles font des radios des soldats pour voir où se trouvent les éclats de balles dans le corps et pour localiser précisément les fractures avant opération. C'est une aide précieuse pour les chirurgiens de guerre, et encore aujourd'hui, la radiographie sauve des dizaines de vies chaque jour.

Parallèlement à cela, Pierre Curie et Becquerel étudient le potentiel thérapeutique des éléments radioactifs. Puisque le rayonnement traverse la matière, et notamment les vêtements et la peau, il doit être possible de brûler des tumeurs à l'intérieur du corps sans opérer... Après quelques essais et erreurs, leurs recherches finiront par mener à ce que nous utilisons encore aujourd'hui dans le traitement des cancers : la radiothérapie. Elle consiste à faire passer un faisceau de rayonnement à travers la peau pour atteindre la tumeur cancéreuse et la détruire petit à petit.

Fendre l'infiniment petit

Dans les laboratoires, les recherches s'emballent autour de ces nouveaux éléments chimiques et de leurs propriétés physiques. On découvre qu'il y a un noyau au centre de l'atome. Puis on bombarde ce noyau avec des neutrons, et on essaie de comprendre ce qui se passe. Il semble que le noyau de l'atome d'Uranium, le plus lourd de tous les atomes connus, puisse se fendre, et que lorsqu'il se fend, il dégage une énorme quantité d'énergie. De quoi exciter les scientifiques de part et d'autre de l'Atlantique...

La course à la bombe

Les Français, dont Irène Curie, continuent à faire des expériences sur l'Uranium. Mais ils ne sont pas les seuls. L'Allemagne elle aussi avance sérieusement dans ses recherches sur la fission du noyau d'Uranium. Et on entend de plus en plus la voix et les idées d'Hitler résonner... Alors, en 1939, deux physiciens hongrois s'inquiètent : si jamais l'Allemagne nazie parvenait à construire une bombe atomique ? Ils demandent à Albert Einstein, leur collègue juif émigré à New York et pacifiste dans l'âme, d'écrire à Roosevelt, le président américain, pour le prévenir du danger. Une telle bombe pourrait raser une ville entière d'un seul coup ! Sans tarder, les États-Unis mettent les bouchées doubles, bien déterminés à fabriquer cette fameuse bombe atomique avant les Allemands : c'est le projet Manhattan. Des milliers de chercheurs, tenus au secret, vont développer cette arme.

Les champignons magiques

Lorsque la Seconde Guerre Mondiale éclate, les États-Unis sont déjà devenus maîtres de la recherche et de l'exploitation de l'énergie nucléaire. Les Allemands ne parviendront jamais à mettre au point la bombe. Les Américains, eux, y arrivent en 1945, et n'hésitent pas à s'en servir. Finalement, ils ne viseront pas l'Allemagne, mais bien le Japon, allié des nazis. Hiroshima, et trois jours plus tard, Nagasaki, sont rayés de la carte, et le Japon capitule. On estime le nombre de morts instantanés à 150 000, et plus du double dans les cinq ans qui ont suivi, à cause de la radioactivité. Cet épisode d'une violence aveugle, démontrant la puissance militaire supérieure des Alliés, met fin à la guerre en quelques semaines. Un sacrifice nécessaire ?

Si tu l'as, moi aussi je la veux !

La guerre est finie, mais il faut désormais vivre dans un monde où une telle horreur est possible, et si les Américains avaient pu le faire, d'autres pays aussi pourraient y arriver. L'URSS, la France, la Chine, le Royaume-Uni, l'Afrique du Sud, Israël, l'Iran... Tout le monde veut se sentir « en sécurité », et donc avoir sa propre bombe. C'est la course à l'armement nucléaire, une folie qui culmine entre les blocs de l'Est et de l'Ouest durant la Guerre Froide. Heureusement, dans les années 70, la tension semble diminuer entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis, et de premiers accords de limitation sont signés. Dans les années 90, d'autres accords de réduction des armes nucléaires suivent. Aujourd'hui encore, l'arme atomique reste un outil de pression et de menace dans les relations internationales, pour les pays qui ont réussi à la développer (Etats-Unis, Russie, France, Royaume-Uni, Chine, Corée du Sud, Pakistan, Israël, Inde) et ceux qui sont soupçonnés de continuer à y travailler (l'Iran, notamment).

B/ La construction des centrales nucléaires civiles

On l'a compris, l'énergie nucléaire a été développée à des fins militaires. Mais le fait qu'un noyau d'Uranium, lorsqu'il est fendu, dégage énormément d'énergie, c'est aussi très intéressant pour l'industrie civile, et de manière générale, pour la vie des êtres humains. Car après la guerre, l'électricité est dans la plupart des foyers des pays développés, et la demande est de plus en plus forte, au fur et à mesure que les familles s'équipent du téléphone, de la télévision et de différentes machines domestiques.

Qui fume derrière la télé ?

Mais comment était fabriquée l'électricité à l'époque ? Principalement par de grands barrages sur les cours d'eau, et par des centrales thermiques, dans lesquelles on fait brûler du charbon, du gaz ou du mazout. La flamme produite chauffe de l'eau, qui se transforme en vapeur sous pression, et fait bouger des turbines. Leur mouvement produit de l'énergie. Et aussi pas mal de CO².

Et si on fendait des atomes, plutôt ?

Ces techniques intéressantes sont toujours largement utilisées aujourd'hui, mais la fission de l'atome ouvre de nouvelles perspectives. Une production massive d'électricité, à l'heure où la demande explose. La possibilité de fournir les plus grosses industries à la base de l'économie du pays. Et des centrales à première vue non polluantes, puisqu'elles ne rejettent presque pas de CO² dans l'atmosphère ! Au niveau du rendement, ce n'est pas révolutionnaire puisqu'on arrive à des résultats un peu inférieurs à ceux des centrales à charbon ou à gaz, mais les centrales nucléaires peuvent produire de l'électricité en grande quantité, les ressources en Uranium sont abondantes, et il s'agit d'une énergie « propre ».

À nous les réacteurs !

Donc l'énergie nucléaire, c'est génial ! C'est bien ce que se sont dit tous les chefs d'État qui en avaient les moyens après la guerre: développons des centrales nucléaires pour produire plein d'électricité pour nos industries et pour notre population ! Ça semble être une bonne idée. La première centrale nucléaire est construite aux États-Unis en 1951. En Belgique, le gouvernement nous dote de deux centrales : Doel, au-dessus d'Anvers, construite à partir de 1969, et Tihange, près de Huy, à partir de 1970. Pas de pollution dans l'atmosphère, et si l'eau chaude rejetée dans la Meuse gêne la flore et la faune aquatiques locales, c'est pas grave, on pourra élever des tilapias.

Mais, il y a un mais...

Mais alors, pourquoi n'est-ce peut-être pas une si bonne idée que ça ? Parce que, souvenez-vous de l'histoire de la fiole de Radium dans la poche de Becquerel : l'Uranium est lui aussi... radioactif ! Et oui ! Ce qui entraîne plusieurs conséquences parfois désastreuses.

Ça fait mal à la dignité humaine

D'abord, il faut extraire l'Uranium du sol. Si on prend des précautions dans les pays producteurs les plus développés (Australie, Canada), les conditions sociales et sanitaires des travailleurs sont loin d'être humainement acceptables dans les pays plus pauvres comme le Niger ou la Namibie par exemple. Les ouvriers là-bas n'ont pas accès à l'électricité ni à l'eau dans leurs campements de fortune, et vivent au milieu de polluants actifs, tout en travaillant pour un salaire de misère. Qui parlait d'énergie propre ?

De l'acide en intraveineuse

Sans compter que le processus d'extraction de l'Uranium nécessite d'injecter de l'acide sulfurique dans les veines de la roche, et que cela entraîne une pollution des sols et des nappes phréatiques pour des milliers d'années. C'est ce qui se passe dans les plaines du Kazakhstan, principal pays producteur. Bien sûr, le Kazakhstan est moins peuplé que la Belgique, mais il est peuplé quand même, et l'eau circule en circuit fermé sur la planète. Ça commence à sentir un peu mauvais...

Un taxi pas très safe

Ensuite, le transport de ces matériaux hautement radioactifs à travers le monde pose malgré tout quelques questions de sécurité et de géopolitique. Que fait-on si le train déraile ? Si le bateau coule ? S'il est attaqué ? S'il est bloqué dans un pays hostile ?

Des poubelles brûlantes pour l'éternité (ou presque)

Enfin, parce qu'à cette heure, nous n'avons encore aucune solution satisfaisante pour la gestion des déchets nucléaires ultra dangereux et polluants. Avouez que c'est gênant. On a bien essayé de les enfouir dans la terre et dans la mer, dans des caissons de béton armé, mais on n'est pas très sûr qu'ils ne se fissureront pas avec les années. Ou plutôt, on sait que ça arrivera. Certains espèrent juste que ce sera dans très longtemps... Or, les déchets les plus radioactifs le restent pendant 100 000 ans. Juste pour se donner une idée, il y a 10 000 ans, l'homme était encore dans les cavernes. Ça fait dix fois plus que ça. Mais qu'on se rassure, cette solution est déclarée sûre grâce à 30 ans de recherche et d'expérience, dixit l'ONDRAF. Un beau cadeau pour les générations futures, lorsque le paquet s'ouvrira tout seul...

Et puis, last but not least, on n'est jamais à l'abri d'un accident, ou d'une catastrophe naturelle, comme nous le montre l'Histoire...

L'espoir de la transmutation

Il importe malgré tout de ne pas éluder la note d'espoir, quand il y en a une... Or dans le cas des déchets nucléaires, elle pointe le bout de son nez... On ne peut pas oublier de mentionner les recherches en transmutation nucléaire qui commencent à donner des résultats. Comment on transmute des déchets nucléaires ? On sépare chimiquement les noyaux lourds à vie longue en plusieurs noyaux à vie courte, pour que leur durée de radioactivité soit réduite. Ça laisse toujours des déchets, mais ils sont toxiques moins longtemps. Plus pour des durées « géologiques » (des dizaines de milliers d'années) mais seulement pour des durées « historiques », à échelle humaine. Et du coup, le volume de déchets serait diminué, et on pourrait mieux organiser et gérer ce stockage en profondeur au niveau des états et des institutions. Pour le moment, les recherches en transmutation n'en sont qu'au stade conceptuel, sauf pour le plutonium, élément qu'on va commencer à « recycler » de cette manière en Belgique, dans un prototype de réacteur encore en construction, du doux nom de Myrrha. L'idée, pour dans dix ans, c'est de pousser ce processus encore plus loin et de pouvoir tirer de l'énergie de ce processus de transmutation, pour que les éléments radioactifs servent une deuxième fois. Ça, ça serait du vrai recyclage. Allez, allez, à vos atomes, messieurs les chercheurs, on a besoin de votre génie !

ROSE : L'électricité n'est pas un droit.

HAZEL : Quelle idée de dire une chose pareille. (Hazel prend son couteau et sa fourchette).

ROSE : Mais c'est vrai.

HAZEL : Quelle idée de dire une chose pareille.

ROSE : La moitié du monde en voie de développement vit sans.

HAZEL : Alors il serait peut-être temps qu'ils finissent de se développer, pardon, je vais me coucher.

C/ La catastrophe de Tchernobyl

Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de la centrale de Tchernobyl explose, déclenchant «la plus grande catastrophe environnementale de l'histoire de l'humanité», et ce sont les Nations Unies qui le disent. Comment un tel accident a-t-il pu se passer ?

Un test qui dérape

Nous sommes donc en Ukraine, à la frontière avec la Biélorussie, pas très loin de la frontière russe. Une centrale a été construite en 1977, apparemment un peu à la va-vite, et juste à côté, une petite ville, Prypiat, pour héberger les travailleurs et leur famille. Ce soir-là de printemps, des tests sont prévus sur un des réacteurs, pour s'assurer qu'il pourrait continuer à fonctionner en cas de coupure de courant. Un test de sécurité, paradoxalement. Qui ne se passe pas exactement comme prévu... Les opérateurs désactivent certains mécanismes de sécurité, la chaleur augmente autour du réacteur, le refroidissement d'urgence ne fonctionne pas, des erreurs techniques sont commises, jusqu'au moment fatidique où la chape de béton du toit au-dessus du réacteur est projetée dans les airs et retombe sur le cœur du réacteur. Qui se fissure. C'est la catastrophe. L'incendie se déclare dans le trou, impossible d'y voir grand-chose. Les autorités nient la gravité du problème, et continuent à enchaîner les boulettes. Pendant ce temps, les particules hautement radioactives se répandent dans l'atmosphère et commencent à voyager...

Qui veut bien donner un petit coup de main, s'il vous plaît ?

Pour éteindre l'incendie qui menace de provoquer une explosion bien pire encore, le directeur de la centrale fait simplement appel... aux pompiers de Prypiat ! Ce faisant, il le sait, il les condamne à une mort certaine, vu les fortes radiations qui émanent du cœur du réacteur et leur absence de protection spécifique. Dans les heures et les jours qui suivent, des milliers de personnes se sont relayés pour construire en urgence un caisson autour du réacteur toujours en activité, pour évacuer les débris radioactifs (ce qui est assez hypocrite, puisque de toute façon on ne sait pas quoi en faire), et sécuriser la centrale.

Qui sont ces personnes ? Des opérateurs de la centrale, des sapeurs-pompiers, des pilotes d'hélicoptères, des mineurs, des terrassiers, des ouvriers, des militaires ou même des civils. Pourquoi se portent-ils volontaires pour ce qui pourrait ressembler à une mission suicide ? Si certains le font par dévouement altruiste, on a fait miroiter à d'autres des salaires élevés, des avantages sociaux (logement, place dans les crèches...) ou une reconnaissance symbolique (médaille, diplôme). Ce qui est sûr, c'est

qu'ils risquent leur vie, à court ou à moyen terme. En sont-ils tous conscients ? On a tellement minimisé l'impact sanitaire de la catastrophe à ce moment-là qu'on pourrait en douter.

On n'est pas à un ou deux morts près...

Il est d'ailleurs impossible d'avoir des chiffres fiables sur les conséquences de cet accident nucléaire. Le nombre de morts directs et indirects (suite aux cancers causés par la radioactivité) après vingt ans varie entre 9000, selon le rapport officiel de l'ONU, et près d'un million (!), selon un livre publié par plusieurs experts russe et biélorusses. Cela donne une idée des enjeux colossaux qui sous-tendent le débat du nucléaire : qui aurait intérêt à trafiquer à ce point les chiffres ? Et pourquoi ?

Un sarcophage pour le feu infini

À l'heure actuelle, un nouveau caisson a été construit autour du cœur du réacteur, qui, malgré ses dimensions impressionnantes, ne durera que 100 ans. Espérons que d'ici là, les scientifiques trouveront un moyen plus efficace de gérer les déchets radioactifs, parce qu'il faudra 100 000 ans pour qu'ils cessent de tuer. Cent ans après Tchernobyl, c'est en 2086. C'est quand les ados d'aujourd'hui seront des papys. Et qu'ils regarderont leurs petits-enfants, devenus ados, se poser des questions...

Destination : post-apocalypse

Ah, encore une petite info. Grâce à ce nouveau caisson, un sentiment de pseudo-sécurité s'est réinstallé dans la zone contaminée, qui pourtant est encore très toxique. Mais qu'à cela ne tienne, ça permet à un dark tourism (tourisme noir, ou glauque) de s'y développer. Si si. Des touristes affublés de combinaisons et de masques parcourent les allées de la centrale, le village fantôme de Prypiat, sa forêt radioactive, postant sur leur Instagram des photos de poupées abîmées dans des lits à barreaux dégingués et des clichés de masques à gaz jonchant le sol d'une salle de classe. Il faut dire que la série Chernobyl, diffusée sur nos écrans au printemps dernier, a carrément boosté l'affluence des touristes, et propulsé la ville de la catastrophe au rang des lieux de city-trip insolites et d'avant-garde. Si certains n'y voient qu'une destination pour les voyeuristes morbides en mal de sensations fortes, d'autres trouvent que ce regain d'intérêt a le mérite de sensibiliser au débat sur le nucléaire et d'ouvrir les consciences. On visite bien Auschwitz, pourquoi pas Tchernobyl ?

D/ La catastrophe de Fukushima

Après l'accident de Tchernobyl, les spécialistes du nucléaire ont annoncé qu'il n'y avait aucun risque que ce genre de chose arrive en Europe : nos réacteurs étaient bien mieux isolés, notre technologie meilleure, nos opérateurs mieux formés qu'en Ukraine. Certes, la deuxième grande catastrophe n'est pas arrivée en Europe. Mais dans un pays ultra développé et dont le niveau technologique pourrait nous faire pâlir. Le Japon.

La faute à Dame Nature ?

On est le 11 mars 2011. Ici, à l'origine du problème, pas de manipulation humaine, mais bien une catastrophe naturelle double : d'abord un tremblement de terre, puis, un peu moins d'une heure après, un tsunami. Les séismes, le Japon y est habitué, et des procédures sont prévues pour cela : des groupes électrogènes de sécurité prennent le relais dans les centrales privées d'électricité. Un tsunami, par contre, il s'y attendait moins. Ce n'est pas tous les jours qu'une vague de quinze mètres de haut parcourt dix kilomètres à l'intérieur des terres. Avec une telle puissance, elle détruit tout sur son passage, et la centrale a beau être solide, elle se retrouve instantanément inondée. Une fois les groupes électrogènes d'urgence sous eau, plus moyen d'activer le système de refroidissement des réacteurs, qui surchauffent jusqu'à entrer en fusion. Le directeur de la compagnie qui exploite la centrale, TEPCO, envoie des opérateurs pour tenter d'ouvrir des vannes sous l'eau et de laisser s'échapper de l'hydrogène pour faire baisser la pression. Mais l'hydrogène monte tellement en température qu'au contact de l'oxygène, il s'enflamme et provoque une explosion ! Dans les quatre jours qui suivent le séisme, ce scénario se reproduit quatre fois. Et à chaque fois, de lourdes fumées chargées de particules radioactives s'élèvent dans le ciel. Heureusement pour la population, le vent souffle vers l'Océan Pacifique, et ces nuages toxiques toucheront surtout la faune et la flore marine.

Oups, une petite fuite d'eau...

Dans l'urgence, les responsables de TEPCO décident de tenter de refroidir les cœurs de réacteurs en fusion en injectant de l'eau de mer. Mais le système est loin d'être étanche, et l'eau fuit en grandes quantités dans la mer, et commence à infiltrer les nappes phréatiques, ce qui est une catastrophe, vu le temps nécessaire à sa décontamination naturelle. Alors ils contiennent cette eau souillée dans des réservoirs construits directement sur le site, et commencent à la nettoyer autant que possible. Un mur sous-marin est érigé aussi pour contenir le liquide contaminé à l'intérieur de la centrale, construite à quelques mètres seulement de l'océan.

Des héros et des anti-héros

Et là, qui fait tout ce travail de réparation d'urgence ? Au départ, ils sont cinquante volontaires, ingénieurs et employés de la centrale pour la plupart, on les appellera « les 50 de Fukushima », assimilés à des héros. Ils seront ensuite rejoint par quelques milliers d'ouvriers peu qualifiés qui vont travailler à décontaminer, démanteler, refroidir les cœurs de réacteurs, et à éviter autant que possible les rejets atmosphériques et marins. Ces liquidateurs-là, ils ne sont plus exactement volontaires. Poussés par le besoin économique, parfois même SDF, ils prennent des risques pour des salaires qui diminuent rapidement, sont logés dans des logements de fortune, dans des lieux morts en fait. Les équipes tournent, puisque les travailleurs ne peuvent pas être exposés au-delà du seuil légal de radioactivité (seuil que le gouvernement a d'ailleurs largement remonté, pour permettre le travail sur le site). Pas facile de recruter des gens pour travailler dans ces conditions. Alors, les yakuza (la mafia japonaise) s'en mêlent, et pompent une partie du salaire pour avoir joué le rôle d'intermédiaire. Bref, ce nettoyage n'est pas très propre... Et c'est parti pour minimum 40 ans...

Et les morts ? Ils sont où, les morts ?

Mais alors, il n'y a pas eu de victimes à Fukushima, comme à Tchernobyl ? Et bien non, pas vraiment, ou disons, pas directement. Bien sûr, le séisme et le tsunami qui ont ravagé la côte ont fait environ 18000 morts. Mais l'explosion des réacteurs en elle-même n'a causé aucun décès, et très peu de cas de cancers ont été signalés chez les travailleurs. Les vents ont emporté le nuage radioactif au-dessus du Pacifique. Au sein de la population autour de la centrale, tous ont été évacués, et les fruits, légumes et céréales exposés aux retombées de particules radioactives, déclarés impropres à la consommation. D'après les dernières statistiques, pas non plus de recrudescence des cancers de la thyroïde au Japon, cancers les plus fréquents après une contamination radioactive. Peut-on pour autant affirmer que tout est sous contrôle ? Le plus sage serait d'attendre encore quelques décennies, histoire de voir ce que provoque à moyen et long terme les sushis au thon radioactif et l'eau de pluie contaminée sur les organismes humains...

Si tu es parti de chez toi, ça ne compte pas !

De plus, crier victoire et dire qu'il n'y a eu aucun mort, ce serait aller un peu vite en besogne, et oublier une partie tragique de la réalité. Parmi les 160 000 personnes évacuées d'urgence autour de la centrale à cause de la radioactivité, environ 2200 sont mortes dans les trois ans, en raison des mauvaises conditions sanitaires de refuge ou par suicide. Et ces victimes-là sont bien celles de la centrale.

Maintenant, tout va bien, non ?

Huit ans après la catastrophe, où en est-on ? Toujours environ 6000 ouvriers précaires au travail sur le site. Toujours en train d'arroser les cœurs des réacteurs en fusion, et de stocker l'eau contaminée dans des grands réservoirs. Toujours en train d'évacuer des montagnes de déchets radioactifs, qui sont stockés dans d'énormes entrepôts en attendant d'être triés par degré de radioactivité, puis traités avec l'efficacité que l'on connaît. Bref, tout va bien.

Happy ending

Cette année, la plupart de la zone autour de la centrale a été déclarée sans danger par le gouvernement, affirmant qu'on peut y vivre une vie normale. Ce que dénoncent plusieurs ONG, dont Greenpeace et Human Rights Watch : sachant que les normes de radioactivité en vigueur au Japon sont toujours supérieures à ce qui était considéré comme sain avant l'accident, les gens sortent très peu dehors, évitent de laisser les enfants jouer dans le jardin, par exemple, ou alors toujours avec des manches longues et un chapeau. Et surtout ne pas se promener sous la pluie ! Pas exactement ce qu'on appellerait une vie normale. Mais alors, pourquoi sont-ils revenus ? Parce que, quand on a une maison à un endroit, on n'a pas forcément les moyens d'en racheter une ailleurs... Ces enfants, dans quel état de santé seront-ils d'ici vingt ans ?

E/ La sortie du nucléaire en 2025

En Belgique, nos centrales de Tihange et Doel, qui ont été construites dans les années septante, se font franchement vieilles et montrent des signes de faiblesse. Normalement, construire une centrale prend dix ans, pour une utilisation de 30 à 40 ans. Si vous calculez bien, on a déjà bien dépassé la première date de péremption. En effet, en 2015, le gouvernement a décidé de prolonger la durée de vie des centrales de 10 ans. Pourtant, deux des sept réacteurs belges présentent des microfissures depuis quelques années. Ils ont été mis à l'arrêt plusieurs fois, et redémarrés à chaque fois par Electrabel. Pas de problème, tout va bien. Pas de quoi s'inquiéter, confirme l'Agence Fédérale de Contrôle Nucléaire. N'empêche. On s'inquiète quand même un peu. D'ailleurs, plusieurs procès ont été intentés contre ces décisions jugées dangereuses et irresponsables : Greenpeace d'abord, puis la ville allemande d'Aix-la-Chapelle, proche de la frontière, et encore l'ASBL Nucléaire Stop Kernenergie, avec l'appui de milliers de civils.

De toute façon, a priori, on n'en a plus pour longtemps, puisque la Belgique, suivant le chemin pris par l'Allemagne, s'est engagée à sortir du nucléaire pour 2025, après la mise à la retraite définitive des deux centrales. Le défi est de taille. Certains disent qu'il est impossible à réaliser. 2025, c'est demain. Notre pays, dont la moitié de l'électricité consommée est produite par l'atome, fait partie des nations les plus nucléarisées du monde ! Alors comment faire ? Quelles sont les alternatives ? Et leurs limites ?

Soleil + vent + déchet = électricité !

Les alternatives devront bien sûr être en accord avec les engagements de lutte contre le réchauffement climatique. Plus question de retourner vers des centrales à charbon ou vers le pétrole. On pense bien sûr aux éoliennes, aux panneaux photovoltaïques. Mais la biomasse prend aussi une part de plus en plus importante dans la production d'énergie durable. Il s'agit en fait de valoriser les déchets biodégradables de l'agriculture, de l'élevage, de la pisciculture, des industries, mais aussi des ménages. Vous vous demandiez où allaient vos sacs poubelle orange ? Et bien voilà : ils servent à produire de l'énergie, car en se décomposant à l'abri de l'oxygène, ils produisent du gaz, et ce gaz peut être récupéré et utilisé.

La Belgique, c'est pas non plus le Sahara !

Voilà pour les sources d'énergie vertes, qui offrent des solutions locales (on produit l'énergie sur place, au lieu de faire venir les matières fossiles de l'autre bout du monde) et écologiques (elles n'émettent pas de CO² lors de la production de l'énergie, même si la fabrication des panneaux et des éoliennes et le transport des déchets en produisent tout de même). Le problème, c'est qu'en Belgique, le soleil ne brille pas tous les jours, et que le vent ne souffle pas de manière régulière. Ces sources d'énergie intermittentes ne peuvent donc pas à elles seules combler toute la demande du pays. Elles sont instables, et stocker dans des batteries occasionne de grosses pertes d'énergie. On cherche donc encore d'autres solutions complémentaires.

Les rois du pétrole à la rescousse !

Et c'est là que, comme sorti du chapeau, un nouvel acteur est apparu sur la scène en mai dernier : un groupe d'investisseurs qataris qui serait prêt à construire quatre centrales au gaz en Belgique ! On parle quand même de 2,5 milliards d'euros. Qui sont ces généreux businessmen? Sans doute des petits malins qui ont flairé comment tirer parti de la sortie du nucléaire en Belgique... En tout cas, ils prévoient d'utiliser le port de Zeebrugge pour importer leur gaz du Qatar à prix compétitif, et promettent de prendre le relais des centrales de Tihange et de Doel à partir de 2022. On attend la suite, parce qu'obtenir des terrains, des permis, construire des lignes à haute tension et des gazoducs ne se fait pas d'un claquement de doigts, surtout quand on entre en compétition avec le géant Electrabel...

Scénario catastrophe

Pour sortir du nucléaire, on aurait donc à notre disposition les centrales au charbon et au gaz naturel déjà existantes, le solaire, l'éolien, et neuf barrages hydroélectriques. Si les promesses qataries ne sont pas tenues, avec les infrastructures actuelles, ça ne suffira pas : la Belgique s'expose à des blackouts, ou coupures de courant. On s'imaginerait déjà passer nos soirées à la bougie, avec les pizzas surgelées qui ramollissent dans le congélateur, des bières tièdes, et sans Netflix. Mais on imagine aussi les usines à l'arrêt, les hôpitaux sans électricité, les ordinateurs des banques qui plantent, les aéroports qui défilent. D'où l'envie de certains de maintenir en fonctionnement les centrales de Tihange et de Doel, malgré les dangers de plus en plus grands qu'elles présentent.

Un peu trop gourmands ?

Alors que faire ? Il y a peut-être encore une autre piste de réflexion. Car l'énergie la plus propre, la plus économique, la plus facile à produire est ... celle qu'on ne consomme pas ! Il n'est pas impossible de diminuer la consommation énergétique de nos industries (25% de la consommation du pays), de nos modes de transport (21%), de nos modes de vie quotidiens (18%). Il n'est pas impossible de sortir du dogme du toujours plus tellement énergivore. Cela ne suffira sans doute pas, mais cela fait inévitablement partie de la solution, et c'est un changement de perspective nécessaire. Et si on doit sacrifier un SUV électrique pour maintenir en fonctionnement les couveuses d'une maternité, peut-être que ça en vaut la peine ?

Ne rien lâcher !

En conclusion, soyons clairs, on n'est pas sorti de l'auberge ! Et on espère que les politiciens fraîchement élus ne reviendront pas sur leur décision initiale de sortir du nucléaire en 2025. Rien n'est moins sûr. Il reste six ans pour mettre le paquet sur les alternatives. Six ans pour mener des politiques publiques audacieuses et durables en matière de réduction de la consommation énergétique à tous les niveaux. Si possible, pas à la va-vite non plus. Six ans pour que les citoyens ne lâchent rien et continuent à rappeler à leur dirigeants leur responsabilité et leur engagement.

4 / THÉMATIQUES QUI TRAVERSENT LE SPECTACLE

A/ Notre responsabilité face aux changements climatiques

« Ce que je n'étais pas intéressée à faire, c'est écrire une pièce de ma génération qui dit aux générations passées : « Regardez ce que vous avez fait, vous êtes des gens odieux ! », parce que je ne crois pas à ça. Je crois que si j'avais été à leur place à leur époque, j'aurais fait des choix similaires à ceux de mes trois personnages. Je pense qu'on doit replacer les individus dans leur système, plutôt que de stigmatiser les personnes elles-mêmes. »

Lucy Kirkwood

Si l'auteure de la pièce ne veut pas culpabiliser ni donner de leçons (et elle réussit merveilleusement à éviter cet écueil), on peut malgré tout se poser la question, quelle que soit la génération à laquelle on appartient, de notre responsabilité dans l'état du monde actuel et à venir.

HAZEL : *Et tu sais toute notre vie on a été ce genre de personnes, quand on fait un pique-nique ou du camping, on ne ramasse pas juste nos déchets à nous, on fait le tour pour ramasser les déchets des autres aussi. J'ai une petite réserve de sacs en plastique dans mon K-way, on est comme ça, il faut laisser un endroit plus propre qu'on l'a trouvé en arrivant. Mais... mais... alors tu vois on l'avait mérité. On avait mérité, pour cette fois, de dire : à notre âge, on n'est tout simplement pas capables de gérer ce merdier.*

Quand est-ce que nos efforts pour laisser un monde plus propre qu'on l'a trouvé, à tous les niveaux, sont suffisants ? Ou alors ce « merdier » est-il trop grand pour que nous puissions le régler, et alors, autant se voiler la face ?

Greta Thunberg, le leader des manifestations des jeunes pour le climat, elle, n'y va pas par quatre chemins, et n'a pas peur de culpabiliser les générations qui l'ont précédée : « Vous dites aimer vos enfants par-dessus tout, et pourtant, vous leur volez leur futur, en face de leurs yeux. » Elle s'adresse aux leaders mondiaux, mais vient aussi titiller la conscience de chacun, et questionner ce dogme de la croissance dans lequel nous baignons tous, ici en Europe. Notre toujours plus qui ne peut se réaliser que sur le dos des millions d'autres, ailleurs, loin, qui travaillent à notre confort. Ceux-là mêmes qui seront les premières victimes des changements climatiques.

POUR LES PROFS

Investigations sur les gestes qui déclassent la planète

Lorsqu'on parle du climat, la plupart des jeunes ont maintenant conscience de plusieurs gestes à adopter au quotidien, comme économiser l'eau, éviter de prendre la voiture quand ce n'est pas nécessaire, utiliser moins de plastique, manger local et de saison, manger moins de viande... Mais il y a d'autres habitudes plus vicieuses qui, sans avoir l'air directement liées à l'environnement, nuisent grandement à la planète. Lançons nos journalistes d'investigation sur leurs pistes...

Dans un premier temps, faire une liste des bonnes habitudes à adopter pour la planète qu'ils connaissent déjà, et éventuellement les classer dans trois colonnes : facile, moyen, difficile à faire. Rien que ce classement provoque déjà des discussions.

Dans un deuxième temps, par groupes de trois ou quatre, leur donner un thème d'investigation. À la manière d'une équipe de journalistes, ils devront creuser le sujet chacun de leur côté, puis en parler ensemble et synthétiser les résultats de leur recherches.

Quelques exemples de sujets (en fonction de ce dont ils ont déjà conscience ou pas, qui sera révélé par la première partie, et de leurs centres d'intérêt) : la pollution et les problèmes éthiques liés

- au stockage de photos en ligne sur Instagram et Facebook,
- aux vidéos en streaming et à Netflix,
- à la fabrication de leurs vêtements et de leurs chaussures,
- aux shampoing, déodorants, maquillages et autres produits cosmétiques,
- à la production de fruits et légumes pas locaux et pas de saison,
- à l'achat d'objets moins chers sur internet
- à la fabrication de leur smartphone
- à la coupe du monde de football
- à la fabrication et l'utilisation de SUV électriques

Dans un troisième temps, chaque groupe présente une synthèse orale et écrite de leur investigation. Ils peuvent choisir la forme créative qu'ils préfèrent à l'oral (flash info, communiqué de presse sérieux, sketch humoristique, vidéo avec des visuels...) et à l'écrit (affiche, montage photo, article, dessins...) tant que les éléments importants de contenu y sont.

Identifier les idées reçues sur le nucléaire

Quelles sont les idées reçues sur le nucléaire ? (Les idées que vous avez, ou ce que vous entendez souvent à ce sujet). Par groupes de quatre, notez-les. Avec toute la classe, listez ces idées reçues sur une affiche. Peut-on les regrouper ? En fonction de quels critères ? Gardez l'affiche et ressortez-là à la fin du travail sur la question, pour en rediscuter en ayant eu des informations plus précises.

Question de réflexion personnelle (écrite, orale, en groupe...)

Si vos parents se portaient volontaires pour être liquidateurs après un accident nucléaire en Belgique, quelle serait votre réaction ? Essayez de distinguer dans votre réaction la part d'émotion et la part de réflexion rationnelle.

Question de réflexion éthique (écrite, orale, en groupe...)

Après un accident nucléaire, le gouvernement décide de demander aux prisonniers à perpétuité de faire le travail de réparation et de nettoyage de la centrale qui fuit. Qu'en pensez-vous ? Est-ce une meilleure solution que de payer des gens dans la misère pour le faire ?

Créativité pour sensibiliser

En cherchant des informations sur le nucléaire sur internet, vous participez à un concours et vous gagnez un city-trip de quatre jours pour deux à Tchernobyl. Le but est d'y réaliser une création de votre choix, en fonction de vos talents et envies, pour sensibiliser les autres jeunes (vidéo, BD, reportage photo, chanson, article en ligne, livre, peinture...). Vous avez le droit de choisir qui vous voulez comme partenaire (artiste, scientifique, ami, membre de la famille, célébrité... celui qui pourra le mieux vous aider à réaliser votre projet!). Comment faites-vous ?

Jeu de rôle sur le mix énergétique

Les étudiants sont répartis par groupes de 5. Chaque groupe appartient à un pays aux caractéristiques sociales et géographiques différentes (à déterminer). Chaque groupe contient : un président, un ministre de l'environnement, un ministre de l'économie, un lobbyiste du nucléaire, et un lobbyiste de Greenpeace. Les élèves ont un

temps de recherche, en classe ou à la maison, pour peaufiner leurs arguments. Un moment est pris pour définir ensemble les règles du débat qui suivra. Puis le débat est lancé dans chaque pays pour trouver la meilleure solution énergétique (forcément complexe) pour subvenir aux besoins de la population et des industries. À la fin du temps de débat, le président fait part des choix faits par son gouvernement et justifie. Pour réaliser cette activité, le professeur peut s'aider de la mallette pédagogique réalisée par WWF La Boite Energie, disponible gratuitement sur demande.

Communication orale et visuelle (par groupe de deux)

Vous êtes deux hauts responsables de la centrale nucléaire de Tihange 1, en Wallonie, et malheureusement, un accident vient d'avoir lieu : le réacteur est fissuré à cause d'une défaillance du système de sécurité, trop vétuste, qui a entraîné une surchauffe. Des particules radioactives s'échappent déjà, mais il est encore possible d'empêcher l'explosion du réacteur. Pour éviter une catastrophe, vous avez besoin de recruter en urgence des gens pour aller travailler dans la zone à risque, en sachant qu'ils seront soumis à des rayonnements cancérogènes. Réfléchissez ensemble et établissez votre stratégie de communication, visuelle et orale, pour attirer ces gens (type de personnes, motivation à faire ce travail dangereux, éthique...). Une affiche devra être insérée dans les journaux nationaux et circuler dans les réseaux sociaux. Vous devrez aussi prendre la parole pendant deux minutes durant une conférence de presse spéciale, en utilisant le ton et l'attitude qui vous semblent les plus appropriés au message. Bonne chance !

Analyse quantitative du marché de l'énergie en Belgique

Sur le site de l'Agence Internationale de l'Énergie, il est possible de trouver des tableaux simples reprenant l'évolution de la consommation d'énergie par secteur d'activité ou par source, ainsi que du mix énergétique belge. Certains de ces tableaux sont repris sur Wikipédia. Ils peuvent facilement faire l'objet d'analyses croisées, d'hypothèses et de conclusions.

https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89nergie_en_Belgique

B/ Notre rapport à la vieillesse et à la mort

HAZEL. C'est juste du bon sens, non ? On a travaillé dur, nos vies entières, pourquoi avoir tout ce temps maintenant si tu ne peux pas en profiter ? Si ton corps te lâche...

ROSE. Non tu as raison bien sûr. Je t'envie.

HAZEL. Une fois à la retraite, mes parents se sont posés dans leurs fauteuils et ne s'en sont plus jamais relevés. Ils buvaient deux bouteilles de vin par soir et regardaient la télé dès onze heures du matin.

ROSE. Ça m'irait bien !

HAZEL. Et ils ont vécu jusqu'à quatre-vingt-dix ans passés comme ça – quoi ? Non, c'était pas bien, c'est la mort.

ROSE. Mais si ça les rendait heureux.

HAZEL. Comment quelqu'un qui se dirige consciemment vers la mort, je veux dire de son propre fait, peut-il être heureux ? Les gens de notre âge doivent résister – tu dois résister, Rose.

ROSE. Retenir la marée.

HAZEL. Tu as le choix, oui exactement, à notre âge, tu as le choix, soit tu ralentis, tu te fonds dans tes chaussons et te mets à acheter par correspondance des soutien-gorge qui s'attachent devant, ou bien tu décides de rester active, tu sais, parce que tu dois penser : Ce n'est pas la fin de notre vie, c'est un chapitre nouveau et excitant.

ROSE. Voilà une philosophie que j'admire vraiment.

HAZEL. Si tu refuses de grandir, c'est pas la peine de vivre.

Dans la pièce, qui a grandi, qui est resté dans l'enfance, qui est devenu vieux ? Est-ce que le fait d'avoir des enfants, comme Hazel, propulse automatiquement au rang d'adulte responsable ? Ou au contraire, est-on tellement absorbé par sa descendance qu'on n'a plus le temps de s'occuper du monde autour ?

En tout cas, c'est Rose, célibataire sans enfant, qui viendra sortir Hazel et Robin de leur bulle de pseudo-confort de la retraite pour les ramener à la réalité extérieure : ce ne sont pas seulement leurs enfants, mais toutes les générations suivantes qui ont besoin d'eux, de leur sacrifice. Être vieux n'est pas une excuse pour se retirer du monde.

À quel moment devient-on vieux ? À quel moment est-on proche de la mort, assez proche pour se dire ce que l'on a pu accomplir dans cette vie est derrière nous ? Et comment vit-on le temps qu'il nous reste, alors ? Quel sens lui donner ? À l'heure où on vit de plus en plus vieux (mais pas toujours en bonne santé), la question de la vie après le travail devient forte, parfois douloureuse. Est-ce un chapitre nouveau et excitant, ou un enlisement dans le délabrement progressif du corps ?

ROSE. Vous avez le pouvoir de... vous avez un pouvoir. Vous avez du pouvoir, et vous avez tous les deux déjà vécu de longues vies bien pleines.

HAZEL. Longue ? Longue, j'ai soixante-sept ans, c'est pas long !

Cette question du pouvoir résonne avec le titre : l'enfant est celui qui n'a pas de pouvoir sur le monde, démunie et impuissant. Devenir adolescent, c'est se découvrir du pouvoir, et avec celui-ci, s'appropriier la responsabilité de bien l'utiliser. Quand on vieillit, on peut regarder en arrière et voir ce qu'on en a fait. Mais comme le montre cette pièce, tant qu'on n'est pas mort, il n'est jamais trop tard pour faire une différence.

C/ Egoïsme ou altruisme ?

Avoir le pouvoir de faire une différence, ça donne aussi un choix : vais-je vivre ma petite vie tranquille dans mon coin, ou vais-je prendre des risques pour aider d'autres personnes ?

La pièce commence comme une farce, un triangle amoureux qui se retrouve trente-huit ans après, des souvenirs, des jalousies, des détails de vie quotidienne. Durant cette première partie, on pourrait sentir que Rose est l'éternelle adolescente désordonnée, et pas tout à fait raisonnable, qui ne s'est jamais mariée, qui n'a pas d'enfant, et donc dans une vie plus égoïste. Hazel, au contraire, semble être la mère de famille prévoyante, organisée, qui mange sainement et fait du yoga, s'occupe de son mari et de ses enfants.

Mais lorsque le vaudeville tourne en profonde réflexion sur l'éthique scientifique et la responsabilité face au monde extérieur, l'équilibre entre les personnages change, et on vient toucher aux limites de l'égoïsme. On y découvre une nouvelle forme de rapport au monde : ce qu'on pourrait appeler l'éco-altruisme. Penser d'abord aux autres et à l'environnement.

Ces questions philosophiques se posent à nous chaque jour, sous différentes formes, dans nos choix quotidiens. Qui est-ce que je fais passer en premier ? Est-ce que je mets mon confort d'abord ou le respect de l'environnement ? À quel moment l'altruisme devient du sacrifice ? Est-ce souhaitable de se sacrifier pour les autres dans tous les petits gestes de la vie de tous les jours ? Où est la limite de l'altruisme ? Est-ce que si on en a les moyens, on peut avoir tout ce qu'on veut ?

ROSE : Je ne veux pas que tu penses que je suis venue pour quelque chose de plus, ou que j'avais une sorte de... que je nourrissais une sorte d'espoir... parce que ce n'est pas ça, je n'ai pas... alors... Je veux dire, je pense que j'ai beaucoup mûri. Parce que je comprends, je comprends, maintenant, que pour que le monde ne, tu sais, ne s'écroule pas totalement, qu'on ne peut pas avoir tout ce qu'on veut juste parce qu'on le veut.

Toutes ces questions ont le mérite de nous faire réfléchir et prendre du recul, même si on ne nous demandera sans doute jamais de travailler sur des fuites radioactives (espérons-le!). L'enjeu est bien plus large. Il n'y a pas de bons et de méchants dans l'histoire. Il n'y a pas une égoïste et une altruiste, c'est plus complexe que ça. Le but de Lucy Kirkwood est de nous inviter à nous asseoir, dans ce monde où on court sans arrêt, et de prendre le temps d'être ensemble, avec ces personnages qui luttent contre des choses contre lesquelles nous luttons aussi. On peut être en empathie, et réfléchir à nos propres choix. Lucy dit qu'elle veut simplement offrir un cadre de méditation sur ces questions, sans forcément les résoudre.

POUR LES PROFS

Lecture d'articles et réflexions sur l'altruisme et l'égoïsme

Voici deux articles courts parmi beaucoup d'autres qui peuvent nourrir la réflexion philosophique sur cette question et permettre d'ouvrir un débat plus argumenté sur le juste équilibre.

- Thierry Janssens : Plaidoyer pour l'altruisme. (Article d'une page paru dans Psychologies Magazine en 2012.) Ce chirurgien devenu psychothérapeute donne différents arguments en faveur de l'altruisme.

https://www.thierryjanssen.com/images/art_psycho_belgique/psycho_bel_2012_mai.pdf

- Julie Arcoulin : Etre égoïste, c'est nécessaire pour aller bien. (Article paru dans la libre en mai 2019). La journaliste parle du fait que par peur d'être vu comme quelqu'un d'égoïste, certains s'oublient complètement et finissent par se sentir épuisés, dévorés par les autres.

<https://www.lalibre.be/lifestyle/love-sex/etre-egoiste-c-est-necessaire-pour-aller-bien-5cece393d8ad583a5cae5c58>

Débat dans l'espace : le bonheur, égoïste ou altruiste ?

Selon les principes expliqués auparavant (p.10), on peut définir l'axe des abscisses avec ces deux affirmations extrêmes : « Je pense qu'on a plus de chance d'être heureux en étant égoïste / Je pense qu'on a plus de chance d'être heureux en étant altruiste ».

Dans un second temps, on rajoute l'axe des ordonnées avec une affirmation de type sociologique qui amène l'élève à se rendre compte de ses conditionnements, comme par exemple : « Je pense que mon avis est principalement influencé par le modèle culturel de mes parents / Je pense que mon avis est principalement influencé par ce que je vois dans la société moderne ».

Ensuite, les élèves peuvent s'exprimer depuis leur position, échanger de place et se mettre à la place de l'autre...

5 / DRAMATURGIE

On en parle avec Tilly, le metteur en scène...

Quand on lit la pièce, on voit qu'il y a beaucoup d'indications de Lucy Kirkwood sur la mise en scène (qui regarde quoi, les moments d'arrêt, les bruits de fond, les gestes détaillés...) Est-ce que vous avez respecté scrupuleusement ses didascalies et ses indications de décor, ou vous avez pris certaines libertés ?

Ah non, je respecte toutes les notes de l'auteur. Mon travail, sur cette pièce-là, ce n'est pas la mise en scène. Elle est déjà écrite. Mon travail, c'est sur les acteurs. Je ne les ai pas choisis, c'est le directeur du théâtre qui les a choisis, à moi de les diriger.

Justement, comment les dirigez-vous ? Quelles sont les points importants du jeu d'acteur dans la pièce ?

Mon travail, c'est de les empêcher de surjouer, pour qu'on reste le plus simple possible, le plus proche possible de la vraie vie. Je dois aussi essayer de les harmoniser, pour qu'ils fonctionnent ensemble. Mais ce sont des acteurs d'une soixantaine d'années, ils ont de la bouteille. Le jeu se construit pendant les répétitions, avec eux. Je ne décide pas à l'avance des mouvements sur scène.

Quels sont les détails auxquels vous avez dû faire particulièrement attention pour la mise en scène ?

Il y a ces trucs du quotidien à respecter. La pièce ne doit pas du tout être théâtrale : il faut que le public soit voyeur de l'intimité des personnages. Ils ne doivent pas jouer pour le public, ils jouent entre eux, comme si le public n'était pas là.

Puis il y a des choses subtiles, comme le plateau qui est légèrement incliné à cause du tremblement de terre, mais ça ne doit pas se voir à l'œil nu. C'est seulement quand un des personnages pose une pomme sur la table qu'on remarque qu'elle roule.

À un moment, les personnages dansent une chorégraphie sur une musique qui leur rappelle leur jeunesse. Comment avez-vous choisi cette musique ?

Ce n'est pas moi qui l'ai choisie. Comme Lucy l'avait fait à Londres, j'ai laissé le choix aux acteurs, ils sont de la génération des personnages. Moi, je suis de la génération au-dessus. Je leur ai demandé sur quoi ils dansaient dans leur jeunesse, dans les années 80, et on a décidé ensemble.

6 / PISTES POUR PROLONGER LA RÉFLEXION

Essais

- *La supplication*, récit et essai de la journaliste biélorusse Svetlana Aleksievitch (Editions JC Lattès, 1998), sous-titré *Tchernobyl, chroniques du monde après l'apocalypse*. L'auteure donne la parole aux survivants du drame, et ces témoignages nous font découvrir un monde terrifiant. Ce livre a reçu le Prix Nobel de Littérature en 2015, et a été adapté au cinéma (voir ci-dessous) et au théâtre (L'Herbe de l'oubli, repris au Poche en novembre 2019)
- *La Désolation, les humains jetables de Fukushima*, de Arnaud Vaulerin, (Editions Grasset). Ce journaliste a suivi pendant deux ans les travailleurs précaires non qualifiés qui sont venus ramasser les débris et participer au démantèlement de la centrale japonaise.
- *Plaidoyer pour l'altruisme*, Matthieu Ricard (NiL Editions, 2013). La bible sur le sujet, à mettre dans toutes les mains. Voir aussi les nombreuses interviews de l'auteur sur le sujet, accessibles à des adolescents.
- *Après Fukushima, quelles énergies pour la planète ? Un tour d'horizon en 50 dessins*, par la Fondation Goodplanet (Editions de la Martinière, 2012). Des textes courts et précis pour accompagner les dessins du Courrier International, de quoi interpeller avec humour.
- *Portrait d'un monde ébranlé par le changement climatique*, par le Collectif – le Monde (Editions Plume de Carotte, 2016). Neuf journalistes et treize photographes engagés ont parcouru la planète pour rendre compte des lieux et des populations déjà impactés par le changement climatique. Ils nous montrent aussi les solutions locales à ce problème global.

Romans

- *Alice au Pays du Climat*, de Margret Boysen (Editions Le Pommier, 2019). Alice passe de l'autre côté du miroir et se retrouve au cœur des modèles utilisés pour comprendre le fonctionnement de la machine climatique. Un voyage initiatique faisant la part belle à l'imagination et qui permet de saisir intuitivement les concepts et théories complexes de cette science.
- *Les évaporés*, de Thomas B. Reverdy (J'ai Lu, 2015). Ce roman sur le Japon contemporain d'après Fukushima se lit comme un policier, une quête existentielle et une histoire d'amour.
- *Fukushima mon amour*, de Gérard Reynal (TDO Editions, 2011). Après le tsunami, Kiyoto n'est pas rentré au port avec son bateau de pêche. Sa jeune épouse commence à le chercher dans les décombres de sa ville menacée par le fléau nucléaire.
- *Le cercle des carbophages*, de Sylvia Khone (Editions Le Pommier, 2007) Un roman jeunesse qui aborde tous les gestes qu'on peut poser individuellement pour lutter contre les émissions de CO².
- *L'enfance interdite*, de Sophie Seronie-Vivien (Editions du Cély, 2018). Un roman post-apocalyptique qui en plus d'être une aventure exotique, est aussi une réflexion métaphysique sur le fantasme suprême de l'humanité : échapper à la mort et devenir éternel grâce à la technologie.

Films-séries

- *Chernobyl*, série américaine de Craig Mazin, produite par HBO, diffusée en 2019 sur nos écrans. À travers cinq épisodes d'une heure, cette mini-série raconte l'histoire de la catastrophe. De manière assez dure, elle montre les effets immédiats des radiations sur les êtres humains qui sont venus aider sur le site, déjà condamnés sans le savoir (ingénieurs, pompiers, ouvriers volontaires...), ainsi que les conséquences à court et long terme, mais surtout la responsabilité humaine qui fut à l'origine de la catastrophe.
- *Fukushima, le couvercle du soleil*, film de fiction japonais de Futoshi Sato, produit par Destiny Film en 2018, sorti en Europe en mars 2019. Le réalisateur dresse un constat aberrant du manque de communication entre le gouvernement et la société privée qui gère la centrale, et questionne la responsabilité des informations qui ont circulé directement après la catastrophe et de leurs conséquences.
- *Les bêtes du sud sauvage*, film de fiction indépendant américain de Benh Zeitlin, sorti en 2012. Hushpuppy, une fillette de 6 ans, vit en Louisiane avec son père, au milieu de la mangrove, dans une petite cabane, comme d'autres exclus de la société américaine. Un jour, suite aux changements climatiques, le niveau de l'eau monte et les aurochs, auparavant prisonniers des glaces polaires, sont libérés et migrent jusque-là. Les vies déjà précaires de la petite fille et de son papa sont mises en péril. Sous des abords de film catastrophe, c'est en fait une œuvre magnifique, remplie d'une joie improbable et d'un imaginaire à toute épreuve, qui a reçu de nombreuses récompenses.
- *Terre abandonnée*, film documentaire belge de Gilles Laurent, sorti en 2016. Le film suit dans leur quotidien les quelques rares individus qui vivent encore très tranquillement dans la zone évacuée de Fukushima, au moment où les liquidateurs sont à l'œuvre et où la tâche de décontamination semble insurmontable. Quel est le rapport de ces gens à leur terre ? Pourquoi décident-ils de rester ?
- *Into Eternity*, film documentaire du Danois Michael Madsen sorti en 2011. Le réalisateur montre *l'onkalo* (la cachette, en finois), ce trou profond dans la terre de Finlande où a été construite la première unité de stockage des déchets nucléaires supposée durer 100 000 ans. Ou comment l'Homme, quand il a inventé le feu qui ne s'éteint jamais, est contraint de l'enfouir sous terre...
- *La supplication*, film de fiction luxembourgeois de Pol Cruchten, d'après le livre de la Biélorusse Svetlana Alexievitch. Trente ans après Tchernobyl, des enseignants, des scientifiques, des journalistes, des couples, des enfants évoquent leur quotidien d'avant, puis la catastrophe. Leurs voix forment une longue supplication qui vient nous interroger sur notre propre condition
- *Thermostat 6*, court-métrage d'animation de cinq minutes créé par quatre étudiantes de l'école audio-visuelle Gobelins. Une adolescente tente de convaincre sa famille de réparer une fuite d'eau au-dessus de la table du repas. Une allégorie du monde qui sombre dans l'indifférence et refuse d'évoluer.
<https://vimeo.com/278174087>.
- *2° avant la fin du monde*, documentaire spécial sur la chaîne Youtube de #Datagueule, qui illustre le propos avec des chiffres, des interviews, des graphiques et un ton humoristique. Rien que les premières minutes en disent long !
https://www.youtube.com/watch?v=Hs-M1vgl_4A

Bandes dessinées

- *Un printemps à Tchernobyl*, d'Emmanuel Lepage, aux éditions Futuropolis en 2012. Dans cette BD documentaire, l'auteur raconte son séjour dans la zone sinistrée, en 2008, dans le cadre d'un travail associatif. Ses émotions et ses interrogations sont au centre de dessins remarquables, et viennent aussi questionner l'engagement de l'artiste.
- *Saison brune*, de Philippe Squarzoni publiée en 2012 chez Delcourt. Cette BD en noir et blanc sur les changements climatiques est très dense. Elle mêle propos scientifiques, interviews de spécialistes, considérations personnelles de l'auteur, enquête politique et hommages au cinéma. C'est carrément un essai en BD. Il a reçu un prix de l'Académie Française.
- *Un autre regard sur le climat*, par la bloggeuse Emma (Editions Massot, 2019). Elle utilise ses talents de vulgarisation pour aborder le thème du réchauffement climatique avec rigueur et humour.
- *Le changement climatique expliqué aux grenouilles, aux crapauds, aux batraciens en général, et à tous les terriens qui pourraient éventuellement se sentir un peu concernés*, petite BD de 8 pages par Nylnook, réalisée en 2015, téléchargeable gratuitement sur son site. Il était une fois dans une casserole, trois grenouilles : l'une, occidentale, l'autre émergente et la troisième venue du Sud...
<https://nylnook.art/fr/bd/climat-grenouilles/>

Jeux

- *2 degrés Celsius*, édité par FDB, est un jeu de société coopératif développé dans le cadre de la COP21 à Paris. Ensemble, les joueurs devront accomplir les petits gestes du quotidien, dans 4 catégories (« Chez soi », « Consommation », « Au travail », « Transports et loisirs ») et au cours de 3 époques successives, pour que d'ici 2100, la température globale n'augmente pas de plus de 2°C
- *Kyogami* : un jeu de société compétitif pour les plus de 12 ans, qui aborde le protocole de Kyoto, et dans lequel les joueurs sont des industriels qui tentent de développer leur activité tout en réduisant la pollution qu'elle engendre.
- *Les négociations climatiques* est un jeu de rôle créé par le SCI (Service Civil International) dont le but est de montrer le lien entre les enjeux climatiques actuels et les inégalités Nord-Sud. Le matériel est disponible au téléchargement ici : http://www.scibelgium.be/wp-content/uploads/2018/SCI_negociationsclimatiques_2016.pdf
- *Consomania*, jeu de cartes créé par Oxfam sur la consommation durable. Les joueurs découvrent au fur et à mesure du jeu les impacts sociaux, écologiques et économiques de leur mode de consommation tant dans le Nord que dans le Sud. Le jeu propose aussi de nombreuses alternatives. Téléchargeable gratuitement ou disponible au prêt.
<https://www.oxfamsol.be/fr/outils-pedagogiques>

Théâtre

- *L'herbe de l'oubli*, pièce de la compagnie Point Zéro, mise en scène par Jean-Michel d'Hoop, est basée sur les témoignages recueillis dans le livre *La supplication* de Svetlana Aleksievitch (voir ci-dessus) et sur les rencontres de l'équipe Point Zéro avec des personnes rencontrées sur les lieux. La pièce a reçu le prix du meilleur spectacle par la presse belge. Au milieu de sa tournée mondiale, elle revient au Théâtre de Poche du 26 novembre au 7 décembre. Pour en savoir plus : <http://poche.be/spectacle/lherbedeloubli>

Sites internet et ressources en ligne

- Le site des *Profs en Transition* est une mine d'or d'idées et de ressources : <https://profsentransition.com/category/ressources/> Ils proposent notamment une playlist de musique pour l'environnement, une liste de jeux sur le développement durable, et des conseils pour des fournitures scolaires durables.
- Sur le site du WWF, le set pédagogique *La Boîte Énergie* est disponible gratuitement. Il s'agit d'un jeu pour composer le meilleur mix énergétique pour la ville du futur. Il contient aussi dix fiches d'expériences à faire pour économiser l'énergie. <https://wwf.be/fr/ecole/outils-pedagogiques-pour-le-secondaire/la-boite-energie-2015/>
- Sur le site de *Climate Challenge*, on trouve des séquences de cours dynamiques toutes faites sur le thème du changement climatique, avec des vidéos, des clips humoristiques, des projets participatifs... <http://www.climatechallenge.be/fr/pour-les-enseignants.aspx>
- Sur le site de *Réseau Idées*, un kit pédagogique climat est téléchargeable gratuitement, parmi de multiples autres ressources : https://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/fiche.php?&media_id=5423&index=0&no_reload=f7c822f_5
- Pour le cours de sciences, un kit est proposé en prêt par l'UCL, et il propose différentes expériences de biologie à réaliser en classe pour appréhender concrètement les phénomènes liés au changement climatique : <https://e-mediasciences.uclouvain.be/ressource/matheriel-empruntable/kits/biologie/22>
- #Datagueule : une chaîne Youtube avec de nombreux épisodes sympas et bourrés d'infos, de quelques minutes, notamment sur les changements climatiques, les climatosceptiques...
- www.sortirdunucleaire.org : Site de la plateforme de lobbying qui a pour but de faire abandonner le nucléaire en France, et qui fournit pas mal d'informations, et notamment des cartes intéressantes.
- Encyclopédie Universalis (<https://www.universalis.fr/encyclopedie/nucleaire-dechets/3-la-transmutation-des-dechets/>)

